

Marianne Colombier :

« Chacun doit transmettre sa part de merveilleux »



• PORTRAIT •

Marianne Colombier est à la fois correctrice-rewriter dans l'édition et chanteuse, auteur, compositrice. Si les mots lui collent assurément à la peau, cette artiste toulousaine n'en est pas moins une « écologiste viscérale », comme elle se définit elle-même. Rencontre.

Human & Terre : Vos deux métiers ont un rapport avec les mots. Pouvez-vous nous donner les raisons de ce choix ?

Marianne Colombier : C'est vrai que l'édition et la chanson sont en rapport direct avec les mots, le langage, l'écriture. Dans le premier, je corrige les textes des autres, les peaufine, soigne leur présentation... C'est un peu un job de maquilleuse ! Mais je me sens aussi parfois actrice, lorsque j'écris ou réécris le livre d'un auteur, dont j'endosse alors la personnalité. Maquilleuse, actrice... On peut trouver des parallèles entre mon métier de correctrice-rewriter et les arts de la scène ! Quant à ma deuxième activité, celle de chanteuse, ou plus exactement d'auteur, compositrice, interprète, là, je suis l'interprète de moi-même, puisque ce sont mes propres mots et mes propres mélodies que je chante.

Alors, pourquoi le choix des mots ? Je ne suis pas sûre qu'il s'agisse vraiment d'un choix délibéré. Je crois que je n'ai fait que suivre le courant, tout en passant par moult vagabondages et tribulations... Déjà, enfant, j'avais un grand besoin de m'exprimer et, de fil en aiguille, j'en suis arrivée à travailler dans les livres et à faire des chansons. Les mots, les notes, la voix, les couleurs, la peinture, le dessin, pour moi, tout ça, c'est la même chose. Il se trouve que mes chemins m'ont conduite aux mots et à la musique, mais cela aurait pu tout aussi bien être à un autre mode d'expression. Ce qui compte, c'est d'arriver

à « transmettre sa part de merveilleux », comme dit René Char. Peu importe le moyen de transmission et peu importe si cette part de merveilleux n'est que celle du colibri, pour reprendre la belle parabole de Pierre Rabhi...

H. & T. : Vos chansons sont poétiques, pleines de sensibilité... Quelles sont vos sources d'inspiration et comment naissent vos chansons ?

M. C. : Eh bien, au risque de paraître totalement égocentrique, ma principale source d'ins-

piration, c'est ma propre vie ! Plus exactement, les émotions qui m'ont traversée au cours de ma vie. Une chanson naît d'une émotion. Chez moi, elle a quasiment une fonction thérapeutique, dans la mesure où elle me permet de transformer (peut-être qu'un psychanalyste dirait « sublimer ») un événement *a priori* contraire,

ou en tout cas une émotion forte, qu'elle soit négative ou positive, en quelque chose qui vise l'harmonie. C'est cela, la chanson naît de mon besoin de rétablir l'harmonie dans ma vie !

H. & T. : Vous avez rencontré des acteurs du monde associatif qui défendent le vivant à travers leurs engagements. Que vous inspirent-ils ?

M. C. : Une grande admiration pour la générosité et l'altruisme qui les animent. Je suis une écologiste viscérale et je m'attache à mettre cela en pratique dans mon quotidien. C'est pourquoi j'ai énormément de respect pour les personnes qui s'engagent et s'impliquent pour défendre le bon sens, l'intérêt collectif et l'avenir du monde, contre les grandes puissances qui n'ont qu'une vision courte et ethnocentrique de leur intérêt économique, sans se soucier de l'impact dramatique de leurs actes sur l'ensemble de la planète. C'est le combat de David contre Goliath, mais nous connaissons l'issue de cet épisode biblique !

Ceux qui se battent avec sincérité pour les valeurs écologistes – qui, à mon sens, concernent non seulement les rapports de l'homme à son environnement, mais s'étendent aussi à tout un art de vivre ensemble –, ceux-là aussi cherchent à mettre un peu plus de beauté dans le monde. Ce sont des artistes à leur façon. Eux aussi transmettent leur part de merveilleux.



Crédit photo © Bruno Farat